

Comédie de Genève

# Dans la mesure de l'impossible

UNE CRÉATION DE  
**TIAGO RODRIGUES**



© Magali Dougados

**création du 1<sup>er</sup> au 13 février 2022**  
à la Comédie de Genève

**Contact**

comedie.ch  
+41 22 320 50 00

**Adresse postale**

Promenade Louise-Boulaz 2  
Case postale · 1211 Genève 6

# Générique

Texte et mise en scène **Tiago Rodrigues**  
Traduction **Thomas Resendes**  
Scénographie **Laurent Junod, Wendy Tokuoka, Laura Fleury**  
Composition musicale **Gabriel Ferrandini**  
Lumière **Rui Monteiro**  
Son **Pedro Costa**  
Costumes et collaboration artistique **Magda Bizarro**  
Assistanat à la mise en scène **Lisa Como**  
Fabrication décor **Ateliers de la Comédie de Genève**

Avec **Adrien Barazzone, Beatriz Brás, Baptiste Coustenoble, Natacha Koutchoumov** et **Gabriel Ferrandini**, musicien

Production **Comédie de Genève**  
Coproduction **Odéon-Théâtre de l'Europe - Paris, Piccolo Teatro di Milano - Teatro d'Europa, Teatro Nacional D. Maria II - Lisbonne, Équinoxe - Scène nationale de Châteauroux, CSS Teatro stabile di innovazione del FVG - Udine, Festival d'Automne à Paris, Théâtre national de Bretagne - Rennes, Maillon Théâtre de Strasbourg - Scène européenne, CDN Orléans - Val de Loire, La Coursive - Scène nationale de La Rochelle**

Avec la collaboration du **CICR - Comité international de la Croix-Rouge** et de **MSF - Médecins Sans Frontières**

Durée 2h  
Âge conseillé 14+

Spectacle en français, anglais et portugais  
Surtitré en français et en anglais

## Création

1<sup>er</sup>-13 février 2022, à la Comédie de Genève

## Tournée

à partir de mi-février 2022 et saison 2022-2023 (calendrier en cours)

## CONTACTS PRODUCTION ET TOURNÉE

---

### Comédie de Genève

Julie Bordez  
directrice de la production  
+33 6 74 80 07 42  
jbordez@comédie.ch

### EPOC productions

Emmanuelle Ossena  
diffusion et tournées  
+33 6 03 47 45 51  
diffusion@comédie.ch

# Dans la mesure de l'impossible

## PRÉSENTATION DU PROJET

Fils d'une mère médecin et d'un père journaliste, Tiago Rodrigues s'est souvent demandé pourquoi il avait choisi de raconter le monde plutôt que de le sauver en agissant de manière plus concrète. Faut-il venir au secours du monde ou en faire récit ? Tenter d'agir directement sur le réel ou le raconter ?

Tiago Rodrigues est un artiste proche de la Comédie de Genève, très présent ces dernières saisons. Pour écrire *Dans la mesure de l'impossible*, il s'immerge dans la Genève internationale pour partir à la rencontre de celles et ceux qui font de l'humanitaire leur profession. Il rencontre des employés et employées du Comité International de la Croix-Rouge et de Médecins Sans Frontières, en découle l'envie de regarder le monde par leurs yeux et naît la nécessité d'écrire un texte qui passe par le prisme de l'intime.

Inspiré de leurs témoignages, le spectacle expose les dilemmes de ces personnes engagées qui vont et viennent entre des zones d'intervention tourmentées et un paisible « chez soi ».

*Dans la mesure de l'impossible* est fait de récits d'hommes et de femmes qui se battent au quotidien pour un monde meilleur tout en sachant qu'ils ne vont pas le changer. Capables d'autocritique et conscients des problématiques de l'expérience humanitaire, ils continuent pourtant à travailler pour temporiser et gagner du temps sur le pire.



# ENTRETIEN AVEC TIAGO RODRIGUES

Par Arielle Meyer MacLeod, dramaturge de la Comédie de Genève

***Dans la mesure de l'impossible* a été imaginé avant le tsunami viral. A l'époque il était prévu que vous partiez accompagner des missions de CICR pour écrire le spectacle. Et puis le tsunami s'est déclenché, et ces voyages n'ont pas pu avoir lieu...**

Oui. Et aujourd'hui je me dis, heureusement que je n'ai pas pu partir. Je serais revenu plein de certitudes, avec l'impression d'avoir tout vu, de pouvoir dire la vérité sur le monde.

**Comment le projet s'est-il alors construit ?**

Comme je n'ai pas pu me rendre sur leur terrain, nous avons rencontré les humanitaires ici, à Genève. *Dans la mesure de l'impossible*, dès lors, parle avant tout de récits, des récits que ces humanitaires nous ont racontés, ici, sur des expériences qu'ils ont vues et vécues là-bas. Des récits qui témoignent de ce que ces gens perçoivent du monde et de la façon dont ils se perçoivent eux-mêmes. Nous n'allons donc pas jouer ou illustrer des événements qui se sont déroulés là-bas, non, nous allons raconter des événements que quelqu'un nous a racontés, et qui se sont déroulés là-bas. Nous ne faisons pas du théâtre documentaire mais un théâtre documenté et n'aspirons pas à faire un essai généraliste donnant une vision exhaustive de l'humanitaire. Nous parlons toujours à travers eux, ces conteurs d'histoires, sans faire semblant que ce que nous avons entendu nous permet ne serait-ce que d'imaginer la réalité des expériences qu'ils ont traversées. En revanche, nous savons très bien restituer les récits de ces expériences, parce que nous avons vécu avec eux ces moments de partage, ces moments où ces femmes et ces hommes nous ont offert leurs récits, tous singuliers, des histoires qui sont autant de visions du monde et de façons de parler que de personnes rencontrées, des histoires dont ils pensent, et nous disent souvent : celle-là, il faudrait qu'elle figure dans votre spectacle !

**Vous écrivez donc le spectacle à partir d'entretiens. Comment se passe votre travail d'écriture ?**

Je commence par appuyer sur *play* pour écouter l'enregistrement que je transcris en m'accordant déjà une certaine liberté. C'est la première couche d'écriture. Ensuite, au fur et à mesure des répétitions, je continue à écrire, puis je réécoute l'entretien, et je compare avec ce que j'ai écrit. Il y a donc toujours un dialogue, une conversation, entre des vraies histoires partagées et une écriture qui commence à prendre forme.

**Vous effectuez ce travail en portugais ?**

Oui j'écoute les entretiens qui sont en français ou en anglais et j'écris en portugais, ensuite je fais traduire en français.

**Est-ce que le texte est déjà écrit lorsque vous commencez les répétitions avec les actrices et les acteurs ?**

Non pas du tout. Nous rencontrons ensemble les humanitaires, j'écris après chaque entretien, puis nous répétons avec ce que j'ai déjà pu écrire tout en continuant à faire d'autres rencontres, d'autres entretiens. Les phases de travail se mélangent. Je ne sépare pas le travail « à la table », comme on dit, et le travail du plateau. J'aime la possibilité que tel jour finalement on n'ait pas besoin d'aller sur scène et qu'on s'assoie pour discuter, ou que tel autre jour je puisse dire aux acteurs et aux actrices de ne pas venir au théâtre, qu'ils restent chez eux pour apprendre leur texte pendant que moi je vais écrire une scène. Il arrive aussi qu'on revienne à la table le jour de la générale. Je peux écrire à n'importe quel moment du processus. Si soudain une idée émerge sur le plateau, je peux immédiatement la traduire en texte pour ensuite la remettre en jeu. Il n'est pas rare que la semaine avant la première j'écrive encore certains passages, parce que j'aime laisser certains détails, qui ne sont pas des détails, en suspens

jusqu'à la fin des répétitions. Une façon de ne pas figer le spectacle, de ne pas en faire un monument de maîtrise à reproduire tel quel, mais de donner au contraire aux actrices et aux acteurs la liberté de continuer à construire et à inventer, même après la première.

**Vous aimez la fiction, pourtant dans ce projet vous partez du réel, de la réalité de ces récits qui racontent des histoires vraies. Comment se passe le passage du matériau documentaire à la forme artistique ?**

Lorsque quelqu'un raconte une histoire – même s'il s'agit d'un événement qui a réellement eu lieu – une couche de fiction apparaît déjà qui tient aux mots et à la forme que la personne choisit pour raconter cette histoire. Raconter une histoire, même vraie, implique une mise en intrigue dans laquelle interviennent déjà des procédés qui appartiennent à la fiction. J'écris souvent à partir de documents, que ceux-ci soient documentaires ou littéraires : le texte de Shakespeare lorsque je réécris *Antoine et Cléopâtre*, les archives de la censure pendant la dictature au Portugal lorsque je crée *Três dedos abaixo do joelho (Trois doigts sous le genou)*, ou ici des entretiens avec des humanitaires. Que le contenu soit réel ou fictif importe peu au fond, mon intervention n'est pas très différente, elle consiste toujours à établir un dialogue avec un matériau qui préexiste, et dans ce dialogue je prends la liberté que je peux prendre vis-à-vis de l'original, qui est le document. Le geste fictionnel n'a donc rien à voir avec le fait de savoir si ce qu'on raconte est vrai ou pas. C'est le geste qui amène ce fait, vrai, vers la scène de théâtre.

**D'où vous est venu ce besoin de raconter ces histoires-là, celles de personnes travaillant dans l'humanitaire ?**

A un moment donné, j'ai été en contact avec plusieurs personnes du CICR, et j'ai été impressionné de rencontrer ces gens dont on entend souvent parler mais que je n'avais, pour ma part, jamais eu l'occasion de connaître personnellement. Le geste de soigner, de soulager, je le connais à travers ma mère qui est médecin. Je trouve que c'est la seule vraie profession. Toutes les autres sont importantes bien sûr, mais les plus sacrées à mes yeux sont celles qui s'occupent du *care*. Il n'y a pas de mot en français qui traduise cela – en portugais on dit *cuidar* – ce n'est pas exactement soigner, plutôt prendre soin. Les humanitaires ont accès à des moments et des lieux de l'histoire qui leur donnent un regard sur le monde qui nous manque. La proximité de la souffrance, du danger et de la violence, mais aussi de la dignité et de la résilience humaine, leur donne accès à une lecture du monde dont nous sommes incapables.

**Est-ce que ces rencontres ont changé votre perception de l'humanitaire ?**

Oui, j'en ai découvert la complexité. Avant le projet, je les considérais comme des personnages romantiques, des héros qui changent vraiment les choses. Lorsque nous les avons rencontrés – des gens brillants, impressionnants, des aventuriers – toutes et tous nous ont dit : non, nous ne sommes pas des héros, on fait juste ce qu'on peut. Mon admiration n'a fait alors qu'augmenter et je les ai trouvés d'autant plus héroïques qu'ils affirmaient ne pas l'être. Et puis j'ai découvert leur capacité d'autocritique et de réflexion, leur aptitude à problématiser toute l'expérience de l'humanitaire. Ils et elles sont en prise constante avec des situations d'une extrême complexité dans lesquelles la frontière entre les gentils et les méchants se brouille. Pour condamner ceux que l'on considère comme les méchants, ceux qui ne respectent pas les droits humains, il faut se poser la question de savoir où se trouve la source du problème – et donc la source de toute cette souffrance qu'ils se sont donné pour mission d'alléger – et cette question finit presque toujours par nous revenir au visage. La source de cette souffrance qui nous indigne, quand on enquête vraiment, se trouve chez nous, dans notre système capitaliste qui a envahi toute la planète et altéré les valeurs fondamentales. Une des humanitaires que nous avons rencontrée nous a dit : « on est juste là pour gagner du temps ». Pas changer le monde, non, au mieux essayer de soulager, gagner du temps sur le pire. Quand je me suis rendu compte qu'eux-mêmes, mieux que n'importe qui, prenaient toute la mesure de cette complexité, j'ai compris qu'ils n'étaient pas des héros romantiques mais des héros tragiques, à l'image des personnages de Sophocle : ils savent pertinemment qu'ils vouent leur vie à faire quelque chose qui ne va pas changer le monde, alors que changer le monde faisait partie de leur motivation première à s'engager dans cette voie de l'humanitaire. Le fait même que l'activité humanitaire existe – non seulement existe mais perdure, de plus en plus, dans la durée, en continu – le fait même qu'elle existe trace un portrait tragique de l'humanité.



## **TOURNÉE 2021-2022**

18 et 19 février 2022 au CSS Teatro stabile di innovazione del FVG - Udine (Italie)

Du 24 février au 5 mars 2022 au Théâtre national de Bretagne - Rennes

10 et 11 mars 2022 à l'Équinoxe - Scène nationale de Châteauroux

Du 15 au 17 mars 2022 au CDN Orléans - Val de Loire

25 et 26 mars 2022 au TPR - La-Chaux-de-Fonds

Du 29 au 31 mars 2022 au CDN Besançon Franche-Comté

Du 6 au 8 avril 2022 au Théâtre de la Cité - CDN Toulouse Occitanie

Du 12 au 14 avril 2022 à La Coursive - Scène nationale de La Rochelle

29 avril 2022 au Théâtre des Salins - Scène nationale de Martigues

Du 4 au 6 mai 2022 au Maillon Théâtre de Strasbourg - Scène européenne

Du 11 au 14 mai 2022 au Théâtre du Nord, CDN Lille-Tourcoing

18 et 19 mai 2022 aux Scènes du Golfe - Vannes

Du 25 au 27 mai 2022 au Piccolo Teatro di Milano - Teatro d'Europa

## **TOURNÉE 2022-2023**

Du 17 septembre au 14 octobre 2022 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe

dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

Du 18 au 21 octobre 2022 au Théâtre des Célestins - Lyon

15 et 16 novembre 2022 à Malraux - Scène nationale Chambéry Savoie

Semaine du 21 novembre 2022 au Teatros del Canal - Madrid dans le cadre du Festival de Otoño (Espagne)

Du 6 au 9 décembre 2022 au Théâtre Dijon Bourgogne

14 et 15 décembre 2022 à Espaces Pluriels - Pau

Calendrier en cours

# Tiago Rodrigues



© Romain Girard

Depuis ses débuts en tant qu'auteur, à l'âge de 20 ans, Tiago Rodrigues a toujours envisagé le théâtre comme une assemblée humaine : un endroit où les gens se rencontrent, comme au café, pour y confronter leurs idées et partager leur temps. Alors qu'il est encore étudiant, il croise pour la première fois la compagnie tg STAN en 1997 qui confirme son penchant pour un travail collaboratif sans hiérarchie. La liberté rencontrée avec ce collectif belge influencera à jamais ses futurs travaux.

En 2003, il cofonde avec Magda Bizarro la compagnie Mundo Perfeito, avec laquelle il crée et présente près de 30 spectacles dans plus de 20 pays. Il devient une présence récurrente d'événements comme le Festival d'Automne à Paris, le METEOR Festival en Norvège, le Theaterformen en Allemagne, le Festival TransAmériques au Canada, kunstfestivalsdesarts en Belgique, etc. Il collabore avec un grand nombre d'artistes portugais et internationaux, ainsi qu'avec des chorégraphes et des danseurs. Il enseigne le théâtre dans plusieurs écoles, notamment l'école de danse belge PARTS dirigée par la chorégraphe Anne Teresa de Keersmaeker, la haute école de théâtre de Suisse romande La Manufacture, et le projet international L'École des Maîtres.

Parallèlement à son travail théâtral, il écrit des scénarios pour des films et des séries télévisées, des articles, de la poésie et des essais. Ses pièces les plus récentes, récompensées par divers prix nationaux et internationaux lui ont permis d'accroître sa notoriété internationale. Ses œuvres les plus notables sont *By Heart*, *Antoine et Cléopâtre*, *Bovary*, *Sa façon de Mourir* et *Sopro*, pièce créée au Festival d'Avignon 2017.

Qu'il combine des histoires réelles à de la fiction, qu'il revisite des classiques ou adapte des romans, le théâtre de Tiago Rodrigues est profondément ancré dans la notion d'écrire avec et pour les acteurs, recherchant une transformation poétique de la réalité grâce aux outils du théâtre. Cette aspiration est évidente dans des projets tels que *Occupation Bastille*, occupation artistique du Théâtre de la Bastille à Paris par près d'une centaine d'artistes et de spectateurs, qui a eu lieu en 2016. En 2018, il est récompensé par le XV<sup>e</sup> Prix Europe Nouvelles Réalités Théâtrales.

Tiago Rodrigues est un bâtisseur de ponts entre les villes et les pays, en même temps qu'il est l'amphitryon et le défenseur d'un théâtre vivant. Depuis 2015 il est directeur artistique du Teatro Nacional D. Maria II à Lisbonne. En 2021, il est nommé à la tête du Festival d'Avignon et présente dans la Cour d'honneur du Palais des Papes *La Cerisaie* avec Isabelle Huppert.

Tous ses textes sont traduits en français et édités par Les Solitaires Intempestifs.



# La nouvelle Comédie de Genève

## **UNE FABRIQUE DE THÉÂTRE AU CŒUR DE LA VILLE**

Depuis 2017, Natacha Koutchoumov et Denis Maillefer, alias NKDM, dirigent en binôme la principale institution théâtrale de Genève. Une direction bicéphale, composée d'une comédienne-metteuse en scène et d'un metteur en scène.

A l'automne 2020, la Comédie de Genève a quitté le boulevard des Philosophes pour s'installer dans un nouveau théâtre au sein du quartier des Eaux-Vives. Véritable fabrique théâtrale au cœur de la cité, le lieu est équipé d'une salle frontale de 500 places et d'une salle modulable de 200 places, de deux studios de répétitions ainsi que d'ateliers de construction décor et de confection costumes au cœur même du bâtiment.

La Comédie de Genève propose une programmation pluridisciplinaire et éclectique : elle invite des compagnies locales et internationales comme les tg STAN, Yan Duyvendak, Gisèle Vienne, Marco Berrettini, Dimitris Papaioannou, Alexander Zeldin, La Ribot, Peeping Tom, Etienne Saglio, Cindy Van Acker, Joël Pommerat... Ouverte à tous les publics, la Comédie de Genève propose parallèlement un large programme d'actions culturelles pour faire de ce théâtre un lieu de vie au cœur de la cité.

Depuis deux ans, le service des productions développe d'ambitieux projets tournés vers la création contemporaine. La Comédie est devenue un pôle de production européen, une maison des artistes, ouverte et accompagnante. Des invitations sont faites à des artistes internationaux et suisses romands à travailler ensemble et créer à la Comédie. Les premiers de ces compagnons de route sont Tiago Rodrigues, Christiane Jatahy, Amir Reza Koohestani, Pascal Rambert et Krystian Lupa.